



Alphabétisation et apprentissage, pour permettre de former une nouvelle génération d'artisans indiens
© Jaipur Rugs Foundation

fait bénéficier d'une formation continue, de cours d'alphabétisation et de programmes de santé. Elle soutient aussi financièrement ceux qui veulent s'éta-

La fondation propose aussi des formations aux jeunes ruraux, afin d'assurer leur avenir. «*Nous voulons préparer la prochaine génération d'artisans. Il est*

Jaipur Rugs a grandi grâce au travail de ses artisans et nous leur rendons simplement ce qu'ils nous donnent.

blir à leur compte et leur procure le statut officiel d'artisan, qui les rend éligibles à des aides sociales publiques. Avec des revenus réguliers et un métier reconnu, ces tisserands, tous issus de basses castes (dalits et chamars, des intouchables) ou de minorités (musulmans, tribus), acquièrent ainsi un statut social «*qui leur vaut le respect de leur village*», ajoute-t-il.

important que ces jeunes deviennent des membres productifs de leur communauté, capables de faire vivre l'Inde rurale. Nous espérons ainsi pouvoir intégrer 25 000 artisans de plus d'ici sept ans», ajoute-t-il.

Ce modèle d'entreprise à visée sociale s'est toujours doublé, dans l'optique de son fondateur, d'ambition de réussite économique. Il a en effet visé d'em-

blée les marchés internationaux, en produisant des tapis de qualité, qui répondent aux goûts occidentaux : plus de 70 % des marchandises sont aujourd'hui exportées aux États-Unis. Un choix qui n'empêche pas Nand K. Chaudhary de rester près du terrain. Depuis plus de trente ans, il sillonne les villages, au plus près des artisans, qu'il aime voir travailler et dont il vérifie l'amélioration des conditions de vie. «*Jaipur Rugs a grandi grâce au travail de ces artisans et nous leur rendons simplement ce qu'ils nous donnent*», dit-il.

Cet humaniste, qui parle d'une manière modeste, dans un anglais fortement teinté d'accent hindi, aime d'ailleurs rappeler que cette aventure a été pour lui «*un processus de découverte de soi, et c'est un voyage qui continue*». «*Souvent, dit-il, on crée une entreprise pour l'argent mais, finalement, on s'aperçoit que le principal, c'est la dignité humaine. J'ai mis plusieurs années à réaliser que la sagesse réside dans la réalité du terrain : la finalité de l'activité économique, c'est le développement social, et uniquement cela. Il faut donc faire des affaires avec cœur, avec amour, en utilisant davantage des qualités féminines que des valeurs masculines. C'est ce que la société doit comprendre si elle veut assurer l'avenir.*» ■

(1) Selon l'association indienne Bachpan Bachao Andolan.



Bénédicte Manier

Journaliste, est l'auteure du *Travail des enfants dans le monde* (La Découverte, 2011), d'*Un million de révolutions tranquilles* (Les liens qui libèrent, 2012) et de *L'Inde nouvelle s'impatiente* (Les liens qui libèrent, 2014)



Nand Kishore Chaudhary

est le fondateur de Jaipur Rugs, l'une des plus grandes entreprises sociales de l'Inde, qui fait vivre décemment 40 000 tisserands.

EN INDE, L'ÉTHIQUE DU TAPIS

Grâce à un entrepreneur philanthrope et efficace, 40 000 tisserands modestes du Nord de l'Inde peuvent désormais vivre correctement, tout en ayant accès à la santé et à l'école pour leurs enfants.

DE JAIPUR À ATLANTA

Avec un chiffre d'affaires de 20 millions de dollars en 2012, Jaipur Rugs est devenu l'un des leaders mondiaux des fabricants de tapis noués à la main. L'entreprise exporte dans plus de 20 pays, mais elle privilégie la distribution aux États-Unis, avec une branche implantée à Atlanta et dirigée par Asha, l'aînée des cinq enfants du fondateur. Trois autres de ses enfants travaillent dans l'entreprise, dans le design ou la gestion.

Nand Kishore Chaudhary, lui, est régulièrement invité à exposer son modèle d'entreprise dans des forums internationaux ou des universités américaines, et à parler du rôle que doit jouer le monde des affaires pour améliorer le niveau de vie en Inde. À terme, en 2020, Jaipur Rugs envisage de faire vivre 100 000 tisserands.

Pour en savoir plus : www.jaipurrugs.org (en anglais).

En Inde, l'artisanat rural est le secteur d'activité le plus important après l'agriculture. Et la fabrication de tapis y occupe une place de choix : concentrée dans la Carpet belt du Nord du pays, elle occupe plus d'un million de tisserands à domicile. Mais leurs revenus restent en grande majorité inférieurs au seuil de pauvreté. Car cette économie informelle, sans contrats ni protection légale, est dominée par des marchands sans scrupules, qui envoient leurs intermédiaires exploiter les tisserands des villages, ainsi que leurs enfants : quelque 100 000 mineurs ⁽¹⁾ seraient concernés.

Et pourtant, Nand Kishore Chaudhary, un entrepreneur passionné par ce savoir-faire textile vieux de plusieurs siècles, et désireux de « *lutter contre les injustices* », a réussi à moraliser le secteur en faisant vivre décemment ces artisans. « *J'ai commencé en 1978 dans le Rajasthan avec deux tisserands, à qui j'ai directement passé commande* », explique-t-il. « *Puis, je suis allé dans le Gujarat, où j'ai élargi la production aux habitants des régions tribales, très défavorisés. Mais c'est à Jaipur, en 1999, que j'ai établi mon entreprise.* »

Pour instaurer un modèle éthique et éliminer les intermédiaires douteux, Jaipur Rugs a choisi une intégration verticale. Les modèles de tapis sont dessinés au siège de l'entreprise, puis apportés

directement aux tisserands de villages. Les tapis terminés sont ensuite ramenés au siège pour la finition et l'expédition. Cette maîtrise de l'ensemble de la chaîne permet de préserver les principes de l'entreprise : paiement direct et régulier des artisans, interdiction du travail des enfants, égalité des sexes dans les salaires, et préférence pour les femmes dans l'attribution des activités. En effet, « *elles sont plus responsables vis-à-vis de leur travail et de leur famille, et savent mieux gérer leurs finances* », note l'entrepreneur.

Autosuffisance

Aujourd'hui, Jaipur Rugs fait vivre plus de 40 000 artisans dans 3 150 villages. Ils gagnent chacun de 4 000 à 5 000 roupies par mois (de 48 à 60 € environ), soit trois fois plus que le revenu moyen du secteur. Ce niveau de vie, qui leur permet d'épargner, ne représente d'ailleurs qu'une partie de leurs revenus, car beaucoup de tisserands ont aussi, en parallèle, une activité agricole. « *En leur offrant une stabilité de leurs revenus, notre but est d'établir un système d'autosuffisance locale dans les villages, afin de briser le cercle vicieux de la pauvreté* », précise le fabricant. Jaipur Rugs a par ailleurs créé une fondation, en 2004, dont l'action bénéficie à 50 000 personnes : elle aide ses artisans à scolariser leurs enfants, les

India The ethics of the carpet

- **Bénédicte Manier - An Activist, A journalist, A Meeting**

Journalist, author of *Travail des enfants dans le monde (Child Labor in the World)* (La découverte, 2011), of *Un million de révolutions tranquilles (One million of peaceful revolutions)* (Les liens qui libèrent, 2012), and of *L'Inde nouvelle s'impatiente (New India is losing patience)* (Les liens qui libèrent, 2014).

- **Nand Kishore Chaudhary**

Founder of Jaipur Rugs, one of biggest social companies in India, which permit to make 40 000 artisans live decently.

In India, the Ethic of the Rugs

Thanks to a philanthropist and efficient entrepreneur, 40,000 modest artisans from Northern India can now live decently, while having access to care and education for their children.

From Jaipur to Atlanta

With a turnover of more than \$20 million in 2012, Jaipur Rugs has become one of the world leader manufactures of hand-knotted rugs. The company is exporting in more than 40 countries, but favours the distribution in the US, with a branch set in Atlanta and managed by Asha Chaudhary, the eldest of the 5 children of the founder. 3 of his other children are also working within the company.

Nand Kishore Chaudhary is regularly invited to present his business model in international forums or by American universities, and to talk about the role that the business world has to play to improve the living standards in India. By 2020, Jaipur Rugs plan to make 100,000 weavers live.

In India, rural craftsmanship is one the most important sector of activity after agriculture. The manufacturing of rugs has a privileged place: concentrated in the Carpet Belt of the North of the country, it is providing an occupation to more than 1 million weavers at home. But their revenues are for the greatest part largely inferior

to the poverty threshold. Indeed, this informal economy, without any contracts or legal protection, is dominated by merchants without scruples, who send their intermediaries exploiting the weavers of the villages as well as their children; almost 100,000 children might be concerned. And yet, Nand Kishore Chaudhary, an entrepreneur who is passionate by this centuries old textile know-how, and willing to “fight against all kind of injustices”, has managed to moralize this sector by helping those craftsmen spend a respectable life. “I started in 1978 in the Rajasthan with 2 weavers, to whom I directly ordered “he is explaining. “Then, I went to Gujarat, where I have extended production to the inhabitants of the tribal regions, really underprivileged. But, it is in Jaipur, in 1999, that I have settled my company ». In order to institute an ethical model and get rid of dubious intermediaries, Jaipur Rugs has chosen a vertical integration. The models of the carpets are designed at the headquarters of the company, then they are directly brought to the weavers in the villages. When the carpets are finished, they are brought back to headquarter for the finishing and the shipping. The control of the whole value chain permit to preserve the principles of the company: direct and regular payment of the craftsmen, prohibition of child labour, gender equality regarding wages, and preference for women in the attribution of activities. In fact, “they are more responsible regarding the work and their family and they better manage finances “says the entrepreneur.

Self-sufficiency

Today, Jaipur Rugs manages to give sustainable livelihood to 40,000 craftsmen in 600 villages. Each of them earn from 4,000 to 5,000 rupees per month (from 48€ to 60€ approximately), i.e. third time more than the average revenue of the sector. This level of life, which permits us to save money, is just one part of their revenues because besides that, many of those weavers have an agricultural activity. “By offering them an income stability, our goal is to establish a system of local self-sufficiency within the villages so that it breaks the vicious circle of poverty”, specifies the manufacturer.

Jaipur Rugs has also created a foundation in 2004 that helps the craftsmen to send to school their children; providing training, literacy classes and health programs. It also brings a financial support to those who want to establish themselves as

entrepreneurs and it gives them the official status of craftsmen, which make them eligible to public social assistance. With regular revenues and a recognized job, those weavers, all of them from lower casts (Dalit's and Chamars, untouchables) or minorities (Muslims, tribes), gain a social status « which earned them the respect of the village », he adds. The foundation also proposes trainings for the young rural, in order to insure their future. “We want to prepare the next craftsmen’s generation. It is important that those young people become active members of their community, able to make live the rural India. As such, we hope to be able to integrate 25,000 craftsmen more by 7 years “, he adds.

This model of company with social objectives has always been accompanied by an ambition of economic success according to his founder. In fact, since the beginning he has always targeted international markets, by producing qualitative rugs that answer to western taste: more than 70% of the products are exported to the US today: A choice which does not prevent N.K. Chaudhary to stay on the field. Since more than 36 years, he is going across the villages, close to the craftsmen, who he likes to watch working and to verify the improvement of their life conditions. “Jaipur Rugs has grown thanks to the work of those craftsmen and we simply give them back what they are giving to us.”, he says.

This humanist, who speaks in a humble manner, in an English strongly tingled with a Hindi accent, likes to recall that this adventure was for him “ a process of self-discovery and it is a trip that still goes on “. “ He adds, “Often we create a company for money but, finally, we realize that the most important is human dignity. It took me several years to realize that wisdom lies in the reality of the field : the finality of economic activity is social development, and only that. As such, we have to make business with heart, with love, by using more feminine qualities than masculine’s values. It is what society has to understand if it wants to have a future”